le sol. Après les constatations légales, son cadavre a été transporté à son domicile.

— Une affiche, ainsi conçue, a été récemment apposée sur les murs de la capitale :

« Il a été perdu un portefeuille contenant des papiers et un billet de banque de 500 francs. La personne qui trouvera ce portefeuille est priée de remettre à... les papiers qu'il renferme et qui ne peuvent être utiles qu'à leur propriétaire ; elle est aussi priée de garder le billet de 500 fr. »

— Un des plus habiles tisseurs de Lyon, M. André Favier, vient de mourir subitement dans cette ville. Plus de 3,000 personnes l'ont accompagné à sa dernière demeure. Une des causes principales de la popularité d'André Favier tenait à son extrême bienveillance et au soin vraiment paternel qu'il prenait des intérêts de la classe ouvrière Parmi les nombreux traits qui honorent cette vie obscure autant qu'utile, qu'on nous permette de rappeler qu'il racheta de ses deniers un de ses apprentis tombés au sort, et dont le travail était nécessaire au soutien d'une famille pauvre.

— Les époux L..., domiciliés rue de l'Assomption, à Paris, avaient mis sécher près du poêle une certaine quantité de linge récemment blanchi. Vers six heures du soir, ce linge prit feu, et les flammes, se communiquant au mobilier, acquirent un développement si rapide, que, renonçant à essayer de l'éteindre, ils ne songèrent qu'à prendre la fuite.

A peine arrivés sur le palier, les époux L..., dont la frayeur s'était un peu calmée, se rappelèrent que leur jeune enfant était resté dans une pièce située au fond de l'appartement. Tout était plein d'une épaisse fumée. La femme jetait des cris douloureux en appelant au secours. Le mari tenta de pénétrer jusqu'à son fils, mais à demi-suffoqué, il fut forcé de revenir sur ses pas. Plusieurs locataires voisins firent à leur tour des tentatives qui restèrent également infructueuses

Le sergent de ville Mellot, qui venait d'arriver, voulut essayer de sauver l'enfant. Sachant que la fumée, en raison de sa légèreté, est moins épaisse à quelques distances du sol qu'à une plus grande hauteur, il se baissa pour entrer dans le logement et parvint en rampant jusqu'au berceau du petit garçon, déjà privé de sentiment, et qui quelques instants plus tard aurait cessé de vivre. Il le prit, et, par le même moyen, opéra avec succès son retour.

Porté dans une pharmacie du voisinage, l'enfant y a reçu des secours empressés qui ont éloigné de lui tout danger En même temps, on s'est occupé d'éteindre l'incendie, et l'on y est parvenu avant qu'il n'ait occasionné de grands dégâts.

— On écrit de Bâle-Ville au *Nouvelliste vaudois* :

« Un des premiers fabricants de Mulhouse, qui a fait construire dans cette ville un grand nombre de maisons pour la classe ouvrière, vient d'acheter dans le même but un terrain à Petit-Bâle. Les bâtiments qui y sont élevés sont destinés à la vente, et les ouvriers mis à même d'en faire l'acquisition au moyen d'un amortissement. »

— *Électricité du bois.* — M. Ratt, menuisier, a remarqué, en rabottant du bois, que ses copeaux manifestaient des signes non douteux d'un état électrique. S'étant procuré un électomètre, il s'est assuré que les bois des Indes et surtout ceux d'Amérique, fournissent ainsi de l'électricité positive, tandis que les bois français donnent de l'électricité négative.

— On lit dans le *Journal des Landes* :

« Les wagons de la compagnie du Midi enlèvent chaque jour et depuis longtemps dans les gares de notre département, des quantités considérables de paille, et bien des gens se demandent ce qui peut donner lieu à une exportation aussi extraordinaire.

» La paille a tout bonnement pris la place du chiffon dans la fabrication de certain papier ; voici maintenant les tiges de colza employées pour le même objet avec plus de succès encore que la paille.

» On fait avec 90 parties de tiges de colza et 10 parties de rognures sans chiffons, du papier très blanc et d'une qualité supérieure. L'essai a été fait à la papeterie d'Essonne. Voilà encore une ressource de plus pour les cultivateurs de nos contrées où le colza vient avec succès. »

— Lord Palmerston a dû présider hier soir vendredi un banquet fort curieux comme spécimen des mœurs parlementaires d'outre-Manche, et qui est offert par le parti libéral à sir W. Hayter. Il existe dans la Chambre des communes une fonction dont le titulaire prend le titre de *whipper in*, ce qui signifie *fouetteur* Le membre qui en est chargé a pour mission de tenir réunis les collègues qui appartiennent à son parti, de les informer de tous les votes importants pour qu'ils puissent y prendre part, de surveiller les indécis, de réchauffer leur zèle, d'entraîner les timides, &c.

C'est le *whipper in* qui s'occupe des élections; c'est lui qui sert d'intermédiaire entre les chefs et les membres inférieurs de son parti.

Sir W. Hayter a été, pendant de longues années, le *whipper in* du parti libéral. On lui donne un banquet d'adieu. Son successeur actuel est M. Brand, et le *whipper in* du parti tory, le colonel Taylor.

— Le *Pertshire advertiser* annonce la mort de miss Agnès Forreste, décédée en sa résidence de Bridge, mercredi dernier dans sa 106e année. Elle était née le 4 octobre 1755. Quoique aveugle depuis plusieurs années, miss Forrester jouissait d'une bonne santé, et elle a conservé jusqu'à la fin le plein exercice de ses facultés intellectuelles. Elle était l'aînée de vingt enfants nés tous du même père et de la même mère dans l'espace de vingt années.

— Un accident est arrivé sur le chemin de fer de Capoue. La voie s'est effondrée sous un convoi ; douze personnes ont été tuées, trente ont reçu des blessures plus ou moins graves.

SOUS-COMPTOIR DU COMMERCE
ET DE L'INDUSTRIE
Société anonyme, capital social, 20 millions.
Avances et crédits.
Sur nantissements ou consignations de marchandises et sur warrants ;
Sur actions, obligations, titres et autres valeurs.
Siége social : à Paris, rue Lepelletier, 3.
Agences au Havre, à Marseille et à Nantes.
(2387. — 7377

On reçoit au bureau du *Journal de Roubaix* les abonnements au FOYER DES FAMILLES (7 fr. 50 par an). Les neuf volumes qui ont précédé la collection actuelle, et renferment 4,000 pages gr. in-8° illustrées, sont cédés au prix de 35 francs, dans un but de bonne propagande et pour favoriser les bibliothèques rurales qui manquent de ressources.

On peut aussi s'adresser, soit pour abonnement, soit pour l'acquisition des volumes, à M. Emile CLARISSE, fondateur du *Foyer des Familles*, à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

Parmi tous les produits dont les annonces remplissent depuis quelque temps la quatrième page des journaux de France et de l'étranger, il en est un qui mérite de fixer d'une manière absolue l'attention des lecteurs, en raison des véritables services qu'il rend, et que justifie complètement la vogue nont il est l'objet : c'est l'EAU TONIQUE DE CHALMIN.

Elle est employée avec un grand succès contre les démangeaisons, sensibilité de la peau, pellicules écailleuses, cause provoquant la chute et la décoloration du cheveu ; mais, grâce à ses propriétés régénératrices, cette merveilleuse composition favorise la production de nouveaux cheveux, leur rend souplesse et brillant et en retarde le blanchiment.

Cette composition toute hygiénique combat avec succès les effets corrosifs produits par la transpiration et auxquels ne peuvent résister les chevelures les plus abondantes.

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs communication des propriétés d'un produit qui a mérité le surnom d'incomparable, et qui jouit d'une grande faveur parmi le monde élégant de l'Europe, et nous les invitons, s'ils veulent conserver une belle chevelure, à faire un usage journalier de cette précieuse découverte.

Dépôt à Roubaix, chez M. I. FAQUES, coiffeur-parfumeur.

THÉATRE DE ROUBAIX.

Rue Neuve-du-Fontenoy.

ASSOCIATION DES ARTISTES

DIMANCHE 3 MARS.

LES MOUSQUETAIRES

OU VINGT ANS APRÈS

Grand drame historique en 5 actes.

Ouverture des bureaux à 4 heures 1/4.

On commencera à 5 heures 1/2 très précises pour finir à onze heures.

Par suite des nouvelles dispositions prises pour accélérer les changements qui ont lieu aux entr'actes, le spectacle sera terminé au plus tard à onze heures.

Prix des places : Première galerie et stalle de parquet, 1 fr. 50 c. Parquet, 1 fr. Amphithéâtre, 75 c. Parterre (assis), 50 c.

Mercuriale du marché aux grains de Lille

DU 27 FÉVRIER 1861.

Blé blanc vendu, 2,450 hectolitres	.	23 93
Blé macaux id. 500 hectolitres.	.	22 05
Prix extrême du blé blanc	20 à 29	fr.
Id. du blé macaux	19 à 24	fr.
Baisse à l'hectolitre : Blé blanc.	. .	0 23
Id. id. Blé macaux	. .	0 25
Fleurs (le sac de 100 kilog.)	. . .	45 »
Hausse : 0 fr. 75 cent.		
Son (le quintal métrique)	. . . .	13 50

Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras.

	Blé blanc.	Blé macaux.
Semaine courante.	23 44	21 60
Semaine précédente	23 45	21 61
Baisse	0 01	0 01

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Prix du pain par pains d'un kilog. 1/2 :

Pain de ménage, le kilogramme.	. .	31 »
Pain de 2e qualité, idem	. . .	35 »
Pain blanc, idem	. . . .	39 »
Pain de fleur (dit pain français, 125 gr.)		6 »
Les deux pains	. . . . .	12 »
Les quatre pains.	. . . . .	24 »
Les huit pains	. . . . .	48 »

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

ANNONCES

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE
RELIURE ET RÉGLURE
J. REBOUX
20, RUE NEUVE, ROUBAIX

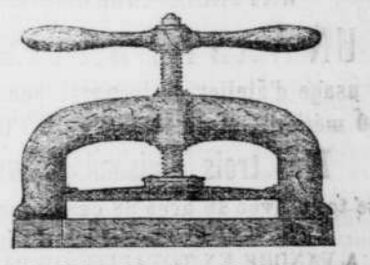
Impressions en tous genres. — Circulaires, Affiches, Factures, Etiquettes, Mandats, LETTRES DE FAIRE PART.

BULLETINS D'ENVOI
au pesage spécial
et à la Condition publique des soies et des laines, à Roubaix.

Ces bulletins, imprimés à l'avance, sont livrés immédiatement.

Prix 50 centimes le cent.

EN VENTE CHEZ J. REBOUX,
20, Rue Neuve :
LIVRETS
DE
Location des Maisons
5 FR. LE CENT.



PRESSES A COPIER
A PRIX RÉDUITS

Ces nouvelles presses réunissent la solidité, l'élégance et le bon marché. Avantages qui sont trop rarement offerts au commerce.

Par suite d'un contrat passé avec l'inventeur, ces presses sont mises en vente chez J. REBOUX, 20, rue Neuve, à Roubaix.

En vente chez J. REBOUX, 20, rue Neuve :
INDICATEUR
DES
TRAINS DU CHEMIN DE FER DU NORD
Prix : 15 centimes.

Les Coffres-forts Gruson ont acquis une vogue justement méritée par les soins apportés à leur confection et surtout par la remarquable perfection d'un travail qui offre toute garantie. Aussi toutes les maisons importantes font achat d'un *coffre-fort* du *système Gruson*.

Rue Sainte-Catherine, 75, à Lille.

voir le sang et pour ne pas entendre les chants des sans-culottes autour de la hideuse machine.

Or, plusieurs fois, en fuyant ainsi, ou en détournant ses yeux vers les maisons qui font face au quai, elle avait remarqué, à une étroite fenêtre, peu éloignée de la sienne, l'apparition d'un visage extraordinaire. Son premier aspect ne lui causa que de l'effroi ; mais ses apparitions répétées à la même place, et toujours à l'heure des exécutions, excitèrent en elle une invincible curiosité. Elle osa considérer cette tête inconnue, et il lui sembla voir le génie de la guillotine contemplant son œuvre. Quand l'exécution languissait, le visage grimaçait de colère et d'impatience ; mais quand les ressorts jouaient bien ; quand le triangle d'acier, resplendissant aux rayons du soleil, glissait rapidement entre les deux montants et tombait d'aplomb sur le cou nu des victimes ;... quand les têtes échevelées sautaient presque sur le pavé de la place, ou que les cadavres, dans leurs dernières convulsions faisaient jaillir le sang vers la foule.... oh ! alors, l'horrible visage s'encadrait, tout brillant de joie, dans la fenêtre ; ses cheveux se dressaient de volupté ; ses yeux fauves et brillants dévoraient du regard l'agonie des victimes; un sourire infernal, tordant ses lèvres, recouvrait une double rangée de dents qui semblaient demander du sang à boire et de la chair à déchirer.

Voilà ce qu'avait vu Mariette, ou plutôt ce qu'elle avait deviné ; car elle n'avait pu soutenir longtemps cette espèce de cauchemar réalisé ; d'ailleurs elle s'était aperçue, un jour qu'elle rentrait chez elle avant une exécution que le monstrueux inconnu l'avait remarquée de son côté, et la suivait d'un œil avide, en plongeant des regards insolents jusqu'au fond de sa pauvre retraite. Eh bien ! cette apparition effroyable qui peuplait de fantômes la candide imagination de la jeune fille ; toute cette tête que ses rêves plaçaient sur un corps de tigre ou de hyène, elle venait de la toucher presque dans la personne de l'homme qu'on lui avait montré dans ce cabinet. Elle avait reconnu au premier coup d'œil le visage qu'elle avait vu sourire à la guillotine et le regard qui l'avait poursuivie parfois jusque dans sa mansarde. On conçoit maintenant sa frayeur et sa fuite... — Ce n'est pas cet homme ! soupirait-elle en courant ; ce n'est pas cet homme qui veut sauver Maurice...

VII

Elle resta près d'une heure au coin d'une rue, sans pouvoir se décider à retourner sur ses pas. Enfin, se rappelant qu'il s'agissait du salut de son mari, elle se dit qu'elle pouvait s'être trompée, que demain il ne serait plus temps, et elle s'achemina de nouveau vers la maison des boulevards. On lui dit à la porte que l'homme était sorti, et qu'il était trop tard. La douleur de cette occasion manquée par sa faute fit oublier à Mariette toutes ses craintes personnelles.

— Où est-il ? demanda-t-elle résolument.

— Au Bouffai, répondit le concierge.

Ce mot faillit lui rendre toutes ses terreurs. Néanmoins, elle se dirigea vers la place du Bouffai. — On venait d'y installer la guillotine. La première chose qu'elle entendit fut le refrain des buveurs de sang : — *Du sang ! Il faut du sang pour régénérer la république !* La foule lui barrait le passage ; elle se glissa comme elle put, au hasard, et elle se trouva tout à coup en face de la machine. On aiguisait le triangle d'acier, et l'on mettait du suif aux rainures. — Mariette détourna la tête, et se rejetant, tremblante, dans la foule, se porta d'un autre côté, toujours poursuivie des chants féroces et du bruit des marteaux... Soudain, elle s'arrête, pâlit, et recule... La tête, l'affreuse tête venait de lui apparaître... à sa place accoutumée... et elle avait pu reconnaître tout à fait l'homme des boulevards... N'importe, elle court à la maison où il était, présente sa lettre, monte, et se trouve une seconde fois face à face avec le monstre.

— Oh ! enfin ! dit-il en l'apercevant.. Il était temps, citoyenne ; Maurice allait monter là-dessus. — Il montrait l'échafaud.

— C'est vous qui pouvez le sauver ? dit Mariette en présentant son billet, sans oser lever les yeux.

— Moi seul, citoyenne. Mais Maurice est un chouan. On l'a reconnu... et je ne le sauverai qu'à deux conditions.

— Lesquelles ? fit vivement la jeune fille.

— D'abord, pour que la république ne perde rien, vous allez me dénoncer un royaliste à sa place. La femme de Maurice doit en connaître d'autres.

— Oh ! ne me demandez pas un crime ! s'écria Mariette. D'ailleurs, je n'aurais pas le temps de le commettre. En effet, les coups de marteau venaient de cesser sur la place, et l'on entendait le couperet monter et descendre dans sa coulisse. La jeune fille se traînait sur ses genoux en pleurant et en sanglotant.

Tout à coup elle se relève frappée d'une idée, et d'un ton énergique et désespéré :

—Puisqu'il vous faut une tête à la place de la *sienne*, j'en ai une à vous offrir qui sera facile à prendre... Je suis royaliste comme mon mari... je maudis la république... je cache les prêtres.. je crie vive le roi ! et je donnerais mon sang pour sa cause. Est-ce assez ? tuez-moi ! tuez-moi maintenant... mais hâtez-vous et sauvez Maurice ! oh ! sauvez Maurice !

L'homme la considérait sans répondre, étonné de tant de courage ; car il la connaissait bien, et devinait son héroïque stratagème.

— Eh bien ! j'ai rempli vos conditions, reprit la jeune fille d'une voix plus forte et plus pressante.

— Tout au plus la première de nos conditions... Mais enfin ne parlons plus de celle-là, et venons à la seconde qui est la plus importante.

— Quelle est-elle ? parlez ! si elle dépend de moi comme l'autre...

— Oh ! bien mieux que l'autre, ma belle enfant ; mais elle doit passer auparavant, attendu qu'en supposant que vous soyez royaliste, vous paierez de votre personne pour les deux, et qu'une fois morte...

Un geste infâme acheva la phrase.

— C'est-à-dire que vous voulez me déshonorer d'abord... et me tuer ensuite ! s'écria la jeune fille en reculant jusqu'à la porte.

— Vous l'avez dit, répondit froidement le républicain : la moitié pour moi, si vous êtes gentille, et l'autre moitié pour la république si vous persistez à crier : vive le roi ! Décidez-vous.

— Oh ! mon Dieu ! fit Mariette en cachant son visage dans ses mains.

En ce moment, le gendarme-mouchard dont il a été parlé entra dans la chambre et présenta à son maître une liste à signer. Le nom de Maurice figurait en tête de cette liste.

— Signons toujours puisqu'elle hésite, se dit en souriant le cannibale. Si elle prend son parti, il sera curieux de toucher le prix du marché avant de livrer la marchandise... La république y gagnera une tête.

Le gendarme sortit en jetant sur Mariette un